Un aperçu fascinant du quotidien dans l'atelier de Hans Emmenegger

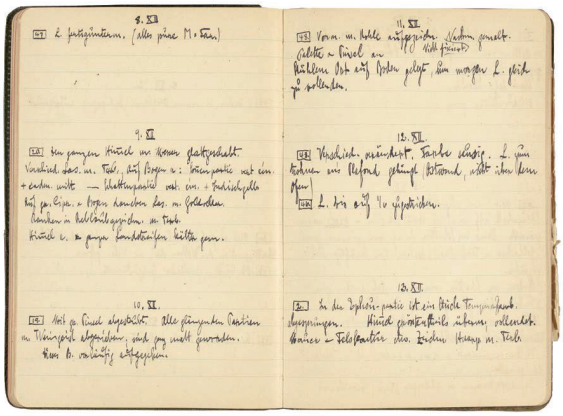
Un carnet, dans lequel Hans Emmenegger a commencé à prendre des notes peu après 1900, est à l'origine d'un projet de recherche sur sa technique picturale.

KAROLINE BELTINGER

Pendant quatre ans et demi, de février 1901 à juin 1905, le peintre Hans Emmenegger, natif de Suisse centrale, a tenu une sorte de journal de bord (ILL. 1), y détaillant et datant le processus de création de ses œuvres. Ce journal, dans lequel l'artiste mentionne également les matériaux utilisés, remplit quelques trois quarts de son «carnet de technique picturale» («Maltechnik-Notizbuch») de 188 pages, lequel traite exclusivement de questions liées à sa technique. Sur les pages restantes, il dresse une liste d'œuvres numérotées qu'il complétera jusqu'en 1924, bien après avoir cessé ses annotations journalières. Chaque œuvre est mentionnée avec son titre, ses dimensions et la catégorie à laquelle elle appartient – Emmenegger faisant une distinction rigoureuse entre «Studie» (étude), «Bild» (tableau), «Esquisse» (composition imaginée), «Studie-Esquisse» (tableau composé), «Pochade» et «Panneau décoratif» – ainsi que des indications concernant la provenance et la nature du support. Ce carnet, aujourd'hui conservé dans les archives manuscrites de la Zentral- und Hochschulbibliothek de Lucerne, constitue pour SIK-ISEA le point de départ idéal d'un nouveau projet de recherche en technologie de l'art.

Ce document unique a d'abord servi de source aux chercheur·se·s s'intéressant à l'œuvre de Hans Emmenegger dans les années 1980, notamment pour la préparation de l'importante exposition monographique *«Herrlich öde, einsame Gegend». Hans Emmenegger – ein Maler zwischen Böcklin und Hodler*, présentée à Lucerne, Soleure et Schaffhouse. À l'époque, il n'a pratiquement été consulté que pour des problèmes de datation. Aujourd'hui, SIK-ISEA évalue son importance du point de vue des techniques artistiques. Ce nouveau projet – inscrit dans les recherches sur la peinture suisse des débuts de l'époque moderne auxquelles SIK-ISEA se consacre avec succès depuis une vingtaine d'années – se propose d'étudier minutieusement les méthodes de travail du peintre et, parallèlement, d'élargir les connaissances sur les techniques picturales aux alentours de 1900.

Emmenegger utilisait la technique traditionnelle d'une peinture appliquée en couches fines et opaques. Il est ainsi représentatif de ces peintres du XIX^e^ et du XX^e^ siècles qui, malgré les inventions de l'art moderne ou de l'avant-garde, restent fidèles aux méthodes éprouvées et se différencient en cela clairement d'artistes comme Ferdinand Hodler, Giovanni Giacometti ou Cuno Amiet. Plusieurs motifs ont sans doute incité Emmenegger à entreprendre une documentation précise de sa technique picturale en février 1901. Tout d'abord, lorsqu'il consigne ses premières notes, il s'engage sur une nouvelle voie technique. C'est en effet à ce moment qu'il change



ILL. 1
Une double page du carnet de technique picturale de Hans Emmenegger avec des annotations datant de décembre 1902

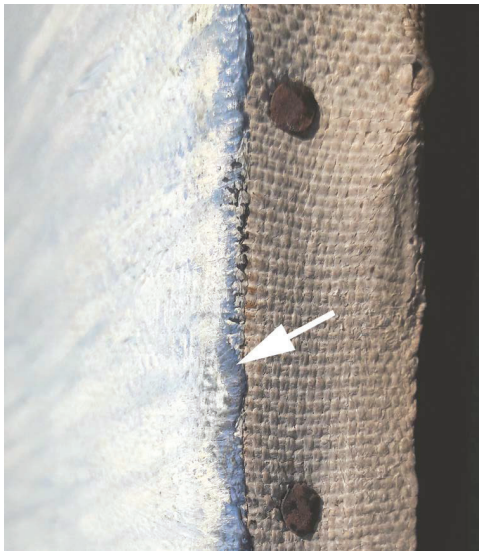
ILL. 2
Waldboden, 1905, peinture Mussini sur toile, 65,5 x 81,5 cm, collection privée, SIK-ISEA, n° d'archive 60268.
À propos de cette toile, Emmenegger a noté dans son carnet qu'il l'avait déjà utilisée pour peindre une «étude de ménagerie», plus précisément «la tête grandeur nature d'un lion vue de trois quarts».

le type de peinture qu'il emploie. Alors qu'il a utilisé jusqu'en 1900 la peinture à l'huile de la gamme «Édouard», produite par une petite manufacture parisienne, il peint désormais avec des couleurs liées dans un mélange d'huile et de résine de la gamme «Mussini». Celles-ci sont encore fabriquées aujourd'hui par la société allemande H. Schmincke & Co. Elles étaient à l'époque réputées pour leur facilité d'application en glacis, et ce n'est donc sans doute pas un hasard si les premières notes prises par Emmenegger dans son journal de bord décrivent les tests systématiques effectués avec cette technique. Ensuite, l'artiste semble s'être efforcé de mieux contrôler les effets picturaux qu'il cherche à atteindre, afin de pouvoir reproduire ultérieurement les techniques qu'il juge réussies, pour ainsi dire en «suivant la recette». Finalement, il se préoccupait – comme bon nombre de ses contemporains – de la conservation de ses œuvres. Autour de 1900, de nouvelles couleurs, parfois instables, arrivent régulièrement sur le marché. Emmenegger en fera lui-même l'expérience: certaines parties de ses nouveaux tableaux se décolorent en l'espace de quelques semaines, tandis que d'autres présentent des craquelures prématurées. Pour que de tels phénomènes d'altération ne se reproduisent plus, il décide d'en connaître les causes. Quant à savoir pourquoi le peintre cesse de tenir son journal de bord en juin 1905, il répond lui-même à la suite de ses dernières notes du 23 juin 1905, précisant qu'il «cesse ses annotations car leur utilité est disproportionnée par rapport au travail qu'elles représentent».

Le «carnet de technique picturale» de Hans Emmenegger se concentre avant tout sur les matériaux et les étapes de réalisation, sans tenir compte du contexte extérieur. L'artiste ne précise pas s'il a dû faire des compromis en raison de délais à tenir, s'il a peint à l'atelier ou en plein air, en Italie du Nord ou en Suisse centrale et si, le cas échéant, le mauvais temps ou d'autres facteurs extérieurs ont influencé son travail. Pour combler cette lacune, ses journaux intimes seront également pris en considération dans le projet de recherche. Il est en outre prévu de procéder à l'analyse technologique d'une quinzaine d'œuvres et de comparer les résultats aux notices correspondantes dans le carnet (ILL. 2–5). Des informations sur les méthodes d'imagerie et d'analyse employées pour ces recherches sur l'œuvre de Hans Emmenegger sont disponibles sur www.sik-isea.ch (Prestations/Analyses scientifiques). Pour l'analyse scientifique des couches de peinture, les chercheur·se·s ont la chance de disposer des cartes d'échantillons de couleurs de cette époque que l'entreprise H. Schmincke & Co possède encore (ILL. 6) et qu'elle a mises à disposition de l'Institut comme matériel de référence.

ILL. 3
Réflectographie infrarouge du tableau de l'ill. 2. Sous la composition horizontale intitulée *Waldboden* se trouve effectivement l'étude, de format vertical, d'une tête de lion.

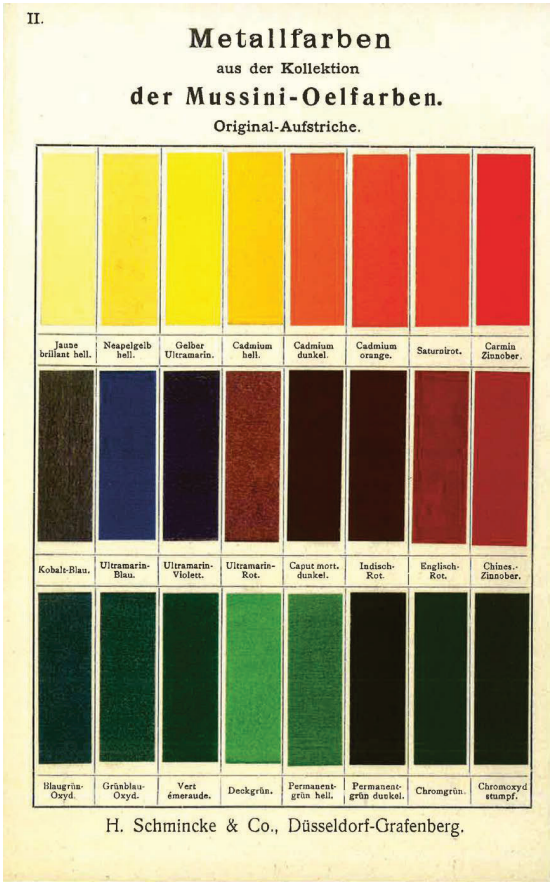
ILL. 4
Schnee am Waldrand, 1905, peinture Mussini sur textile, 49,5 x 61 cm, collection privée, SIK-ISEA, n° d'archive 63233. Emmenegger a peint cette étude le 12 mars 1905 en plein air, derrière sa maison. Lorsqu'il l'a accrochée dans son atelier, il a constaté que l'ombre sur la neige était trop sombre et l'a recouverte d'une couche d'un bleu beaucoup plus clair.



ILL. 5
Détail du bord droit du tableau de l'ill. 4. Sur la droite de la photographie, on peut voir le bord de la toile tendue sur le châssis au moyen de clous et sur la gauche, une partie de la surface du tableau. On aperçoit la première couche de couleur de la partie enneigée, d'un bleu beaucoup plus sombre, sous la couche plus claire (flèche).

Les résultats de ces recherches seront publiés en 2022 dans le volume 6 de la série «KUNSTmaterial». Cette publication traitera des méthodes de Hans Emmenegger, de sa technique picturale, des matériaux qu'il a utilisés ainsi que du contexte qui a joué un rôle déterminant dans son travail créatif entre 1901 et 1905. Le «carnet de technique picturale» sera en outre mis en ligne, sous forme de fac-similé et de transcription commentée; pour ce faire, une collaboration avec le portail d'information en histoire de l'art des bibliothèques partenaires, la Bibliothèque universitaire de Heidelberg et la Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek (SLUB) de Dresde (www.arthistoricum.net), a été mise en place.

Le projet est réalisé par Karoline Beltinger (direction), Francesco Caruso, Nadim C. Scherrer et Carolina Zanchet Guerra (analyses scientifiques) ainsi que Stefan Schreier (radiographie) et Philipp Hitz (autres clichés techniques). Il a pu voir le jour grâce au généreux soutien de Swiss Re, Zurich et de la Fondation Landis & Gyr, Zoug.



ILL. 6
Carte d'échantillons de la maison H. Schmincke & Co. datant de 1907, avec les teintes Mussini peintes à la main. Le catalogue Schmincke de 1910 précise quel liant peut être utilisé pour cette couleur à l'huile et à la résine: «a) huile de lin et de pavot; b) essence de térébenthine finement rectifiée; c) vernis Bernstein; d) baume de Copaïba».